

**HÉDI BOURAOUI**

**TREMBLÉ**

avec deux dessins  
de Jean HÉQUET



Bourouai, Hédi, 1932-

*Tremblé*

ISBN 978-2-924319-09-3 (PDF)

1. Identité poétique 2. Théâtre et poésie 3. Psychédélique  
4. Humour/ poésie 5. Tremblement lingual

Correspondance :

**CMC Éditions**

Canada-Mediterranean Centre

356 Stong College, Université York

4700 Keele Street

Toronto, Ontario M3J 1P3

Tél: (416) 736-2100 x31004

Télec: (416) 736-5734

[cmc@yorku.ca](mailto:cmc@yorku.ca)

[www.cmc.info.yorku.ca](http://www.cmc.info.yorku.ca)

Illustrations: Jean Héquet

Correction d'épreuves : Elizabeth Sabiston

Numerisation : York University Printing Services

"

Imprimé au Canada

Dépôt légal : mars 2016

© CMC Éditions et Hédi Bourouai

TREMBLÉ

*A Robert Champigny*

## CRUCIFIÉ

Flute ! je veux m'appeler

*oui*

Un oui neutre

Sans rime ni Maison

Qui nie toutes les fortunes

les étiquettes

Et les Nations

Un oui qui nie

les Nations

et les Nationalités

Source de haine

et d'immortalité

Je rêve... Etre un simple Mortel

qui passe sa vie

dans les Motels

du Monde

Sans identité

Le système m'épingle

Comme un papillon

Collectionné

On me transforme

en échantillon

De valeurs bien  
ventées  
Oui bien vantées

Je nie toutes vos notions  
Je refuse d'être  
classé  
Même dans la famille  
Des crustacés

J'ai fait le tour  
des océans  
Pour encroûter  
ma carapace  
De couches  
phosphorescentes  
Et me marier  
Aux yeux fugaces  
De l'obscurité  
naissante.

## ON SCULPTE LE NENUPHAR

On scrute  
                  ta cargaison gonflée  
Pressoir  
                  qui tamise les déchets  
                  On t'analyse  
Et les Orages tassés s'effritent  
                  Naissance  
D'esquisses élastiques épousant  
                  Doucement  
De nouvelles perspectives  
Tes bras charnus se nouent  
                  Et se dénouent  
Autour de ces briques  
De chair et d'os qui fondent  
                  Silencieusement  
                  *être invisible*  
Que tu serres jalousement  
Comme un paysage matinal  
Avidement avalé par  
                  un seul coup  
                  d'oeil.

De ton brasier intérieur  
    Incognito  
Retentissent des étincelles vitales  
Qui aspergent le Monde  
    De nénuphars  
Sculptés dans le ventre  
    De tes cauchemars  
Et ton Ame vagabonde.

L'exploration épuise  
Les banalités courantes  
Enveloppent et entortillent  
    Les postillons  
La vision aiguë  
La vérité mouvante  
qui résiste et se dépie  
    Vécue

L'Inconnu et le connu  
    Se calment  
Tu retrouves cette paix  
    projetée  
Sur les fleurs blanches  
Le Délice d'une simple phrase  
    Déçoit  
L'Amant dans le Désarroi  
Mais ce lotus sacré  
    qui pousse  
Dans tes vases flottants  
Régale le poète  
    de poèmes qui s'écrivent  
    en chantonnant.

## AU SECOURS

Le tube digestif  
    Du Monde sous-alimenté  
    Titube  
    Pour s'avancer vers  
Le Laxatif  
    Tendu du haut du buste  
Par le Graal Filibuste  
    A l'envers

Il tire les ficelles  
Pour augmenter  
    Les Peines  
Et faire grossir ses veines  
De sang sucé  
Des pays sous-  
    développés.

EN ATTENDANT...

Outrée mon outre  
Pisse contre  
Ceux qui se piquent  
De Tout Savoir  
De leur entonnoir coule  
    une chaudepisse  
Que rejettent les Trottoirs  
Ces tuyaux d'échappement  
    regorgent dans les coulisses  
    De mes vieilles godasses  
Qui se tordent les boyaux  
Au nez de ces « Godots ».

## CARESSES COLLECTIVES

Inconnus mortels d'où sortez-vous ?  
Des ascenseurs... des monoprix... des voitures... des lits  
Flots tumultueux de vivaces vies  
Surgissent sans sacrilèges immenses  
Disparaissent sans bonté intense  
Vases clos dont le mouvement perpétuel  
Ne déplace même pas ce vent glacial  
Qui gèle les tripes de nos cadavres  
Intellectuelle curiosité où es-tu ?  
Détripe ton snobisme et démasque tes artifices  
Pour palper cette Tendresse qui fait naître des univers  
A l'envers et à l'endroit à boire toutes les fois  
Que l'angoisse déchire les parois  
De l'âme et de l'estomac poisseux

Ivresse sans limite qui dérègle les sens  
D'extase indescriptible jaillissant du contact  
Banal de deux troncs humains  
Etrangers soulevez tendrement le couvercle  
Des tombes de plomb des passants  
Pour nager dans ces fosses infinies  
Humer la gangrène abstraite  
Et bêcher par la parole les corps arides  
Aux yeux de votre inutile tourmente de sangsue  
Qui tente de s'accrocher à la réalité

Des souffles puissants régénérateurs de vos frères

Les ombres de vos hallucinations voient le jour  
Et les visions fantasmagoriques  
Décrivent les lieux géométriques  
Pour effleurer les inconnues  
Hypothèses qui consolent les contorsions  
En mosaïque des coeurs et des fronts  
Voulant être ranimés en un quart de tour  
Pour suivre leurs Majestiques Bonds.

## CIRQUE

Dans son ventre la prise de la Bastille  
Melons glacés aux creux remplis  
    De Cinzano  
Et les étincelles du quatorze Juillet  
Chassent les arcs-en-ciel de son  
                                    Beau  
Cavalant sur des poneys  
Sur les plages blanches  
    Au lever du Soleil...

## EVE ET LA POMME

Dieu crée de Zéro  
Moi de la matière  
    Humaine  
Lui garde la haine  
Du Tout et du Néant  
    Mon sombrero  
Est une barrière  
Au soleil  
    béant

Mon sixième sens  
Arrose la Fleur  
Lui suce le Fruit  
Et la Senteur  
M'émoustille  
Bonne chance  
Qui Luit.

## LETTRISME

Le Signe moyen  
    Intermédiaire  
Cherche le doyen  
    Des Cygnes  
Et les emprunts lettristes  
Se révèlent derrière  
    La piste

Du message arrière  
Purement décoratif  
    D'une guigne  
    Partitive  
Qui lèche l'Artiste  
Et sa carrière.

# ESCRIME

## I

Avec sa pile wonder  
Bruyante  
Un Bourdon-gorille  
Gratte et brouille les nerfs  
De deux âmes inconnues  
Souffrantes  
et courbattues  
Qui voulaient  
un petit moment  
Prendre l'air  
vivre intensément  
Dans le SILENCE  
Bienfaisant  
De la Nature et de la nuit  
A faire les cent pas  
Sur les reflets luisants  
De la lune qui fuit

Mais ce trouble-fête  
détonne  
Son chahut multiplie  
Les strangulations  
Et la communication  
défaite





### III

La Belle au coeur lourd  
Poursuit son chemin  
Plongée dans les détours  
De pensées-venins  
Charmes de ses attraits  
Et le bourdon manquant  
sa cuisse  
S'esquive d'un seul trait

Alors, *seul*, le bruit de mes Talons  
Se fait entendre  
La paix se met à descendre  
Dans les coeurs renfermés  
Les âmes avancent  
Et le silence est épuisé

Nos corps comme des aimants  
S'attirent  
Se touchent... Se détachent  
Attractions et répulsions  
fréquentes  
Traits d'union sensuels  
Contact-étreintes pleines  
D'exubérances muettes  
Savoureuses et dilatantes.

## IV

Danse d'harmonie totale  
Canevas de bonheur  
Qui se tisse au rythme  
De la cadence lente  
De cette marche sans parole  
Suit sa pente montante  
Aux yeux de la lune  
Plongée dans sa gondole  
Neptune

Mes coups d'oeil furtifs  
forment  
La seule rocaille implacable  
Qui te surveille Toi  
Qui veut cueillir les étoiles  
Du ciel

Les chants mélodieux de l'infini  
Suivent tes paraboles  
Faisceaux incrustés  
De facettes de diamant  
Qui miroitent sur  
le miroir-lac  
Et les branchages réfléchis  
Des saules-pleureurs  
Caressent comme une brise  
Nos âmes qui embaument  
de douleur

V

Le Bourdon-homme  
tente encore  
De mettre ta cuisse  
Dans sa casserole  
Tu laisses son intention  
éclore  
Et hurle « J'essaie »  
Ton mot ne lui plaît...  
Pas à Pas  
Sa carrure se colore  
Et fonce dans la forêt  
Sans appât

Alors, tu t'es mise  
derrière  
Une barrière  
de bois d'ébène  
Trouée  
Tu as remué  
L'hameçon-clé  
de ta chambre  
Mon corps se cambre  
Pour mordre  
Ton sourire vague  
Sillage  
De mon esprit qui divague...

VI

Mais l'Aube  
Ce poignard matinal  
*perce*  
Je pars  
Ma plume griffonne  
La feuille virginale  
Bourdonne  
Et cette Bête intestinale  
La solitude  
Dans son vase nocturne  
fleuronne.

## A LA MODE

Etre soi  
    Quoi?  
        Quoi?  
Joue le Jeu  
        Morveux  
Sinon ta coine  
    Se fane  
        se fanera  
Et ta seringue  
    De fiel  
perce — bercera  
    Ton Ame  
        qui se pavane  
Dans l'Amère mer  
De tes rêves de  
        rats.

## GRANULÉ

Je suis d'ici  
Je suis du siècle  
Je tourne des boutons  
    espiègles  
Mais le seigle illuminé  
Bavarde sans  
    Amidonner.

## CRANER

Le petit écran te fait  
Sortir de la Destinée  
L'ennui en pleine risée  
S'installe dans le cerveau  
De ta sève  
desséchée  
Tu deviens dingo  
Si l'on écarte ton écran  
D'un millimètre vers le tombeau  
Qui grignote le temps.

## TRAQUÉ

Ta voix dans les couloirs  
de mon labyrinthe  
Me fait croire au martèlement  
de tes pas  
Clôturent la semaine  
de plaintes  
au ras  
Des feux pendus  
à mes aisselles  
Je sens  
le parfum des Roses rouges  
Epineuses étalées  
sur ton ombre  
Soulever comme des rafales  
Vagabondes  
chargées  
de délice et  
de plaisir  
Un immense murmure incapable  
De voir  
le jour  
De leur désir  
D'Audacieuses silhouettes  
en points d'interrogation  
Incrustent

l'image brumeuse  
De ma volupté  
qui palpite et vit  
Au coeur même  
de mon inquiétude

Impatient  
je remue ciel et terre  
Comme un orage bouleversant  
Sans faire éclore  
la Liberté  
Je m'enfonce dans la nuit  
Sur les échassiers  
d'un homme traqué  
Laisant leurs traces  
sur le velours  
De ma faiblesse  
Prisonnier de ma tempête silencieuse  
J'imagine  
l'enfer Dantesque  
Préfiguration sinistre  
de Démons  
Qui maîtrisent le Monde  
de mes songes  
Dans une ville bruyante.

## ABOLIR LE TEMPS

Un jour je suis né  
Un jour je meurs  
Que demeure-t-il  
    Du persil  
    saupoudré  
Sur les souffle-secondes ?  
Des ondes inconnues  
Qui se propagent  
    Dévêtues  
    Sur les tombes.

## TOUCHÉ

Chaque souffle  
    est un jugement  
Ces juments assassinent  
Leur bêtise est un aimant  
Attirant  
    qui fascine  
Nous sommes tous des assassins  
A la recherche  
    de Meurtriers  
L'impression globale  
    cache  
        *l'unité*  
Unique pureté  
    Noyée dans une Balle  
        Bariolée.

## THE BRITISH WAY

Je me suis vidé comme une huître  
Qu'on gobe d'un seul trait  
Je me suis dévidé comme un pitre  
Et mon énigme est devinée  
J'ai fondu mes secrets  
Pour serrer ta froideur de plus près  
Mon brise-glace remue ses caresses qui  
Solidifient ton tempérament Anglais  
Mes tendres égratignures ont écorché les Murs  
Mais n'ont point chatouillé tes dents de lait  
J'ai tenté de cerner ta coquille  
De grains de sable sensuellement savoureux  
J'ai imaginé des compliments  
Qui fendent les pierres en deux  
J'ai dansé dans un marais de fumée glissant  
Pour épouser tes courbes  
Tu t'es penchée je me suis vu double  
J'ai gardé sous silence  
Mes liens fertiles et futiles  
De peur de voir  
Ton âme sans nuances  
Ramper de suite comme un reptile  
J'ai bu au petit matin le thé que tu as préparé  
Tu as vu ma tasse mais tu n'as pas lu ma destinée  
Quel signe faut-il que j'invente  
Pour te faire sentir le fardeau

D'Amour qui me fait chavirer  
Quelle parole faut-il que je forge  
Pour que tu sentes la pente de mon coeur  
où je veux te faire monter

Il fait chaud dans mon coeur  
Comme il gèle dans ton rire  
Trouve un morceau de fer rouge  
Pour faire fondre  
le bruit de tes dorures

Desserre d'un écran  
Ta frimousse sans sentiment  
Pour que je puisse faire pousser  
Dans les pénombres narquoises  
Mes épines forcenées  
Qui meublent mes nuits  
L'Accent exotique vide de ta voix  
S'est installé le premier dans mon corps avide  
Je tente de le briser comme une noix  
Mais ses échos se révèlent solides.

## CHEZ EMMEL QU'EST

Continue j't'écoute  
Attends  
Je dois signer ce mémo  
Rendum à rendre à ma sec  
Laisse-moi lui fermer l'Bec  
Continue j't'écoute  
Je casse ma noix  
Et grignote ma carotte  
Continue j't'écoute  
Le « Buzzer » clignote  
feu rouge  
Je décroche... et mangeotte  
Continue j't'écoute  
Allô oui  
Continue j't'écoute  
Qui est à l'appareil ?  
Tiens Salut  
Continue j't'écoute  
Rappelle-moi  
Je suis ici  
toute la journée  
Continue j't'écoute  
Passe par là  
me chercher  
Attends

Tu veux du thé  
Continue j't'écoute  
Pas d'sucre n'est-ce pas  
Entrez !  
Continue j't'écoute  
Barre le premier point  
de la liste  
Continue j't'écoute  
Ne me dérangez pas  
Je suis  
en pleine réunion  
Continue j't'écoute  
Meeting au sommet  
Mêle-toi de tes oignons  
Continue j't'écoute  
Oui c'est urgent  
j'comprends bien  
Continue j't'écoute  
Quelle demande  
Continue j't'écoute  
On n'a pas d'poste  
Continue j't'écoute  
Non, l'année prochaine  
Continue j't'écoute  
J'vais tourner la bande  
Magnétique qui débande  
Statique  
Continue j't'écoute  
C'est l'heure  
Ma leçon d'chinois

Dis  
    quoi  
On n'a pas  
    tout  
    discuté  
Reviens demain  
    on pourrait  
        continuer.

## SEX-APPEAL

Elle embrasse mon coiffeur  
Pendant que mes cheveux voltigent  
Elle aguiche la chaleur  
Qui fait remuer ma Tige  
Elle sourit devant la glace  
Pour distraire les clients  
Mon dos répond par des grimaces  
Qu'elle veut tordre de ses dents  
Ses paroles sucrées de bêtises  
Font tourner les chaises  
Je lui demande une bise  
Elle m'offre sa fraise  
Les bouteilles de champoing se mettent  
A chanter en choeur dans la vitrine  
Mon succès fleurit dans un coin  
Arrosé de brillantine.

## ESSOUFFLÉ

Je ne sais pas attendre  
    les mots mous  
Les mots durs  
                    et les mots tendres  
Je ne sais pas attendre  
                            les remous  
De l'abandon  
                    à pierre fendre  
Je ne sais pas attendre  
                            le calme  
Qu'on trouve  
                    sur le duvet  
                    des cendres  
J'offre mon corps au chirurgien  
Pour qu'il le charcute  
                    selon les pointillés  
Tracés  
                    de ma main sur mon ventre  
                    Opération  
qui fait sauter  
                    la graisse  
Et laisse  
                    des cicatrices maquillées  
    Une nouvelle Forme  
        va naître  
Apparitions attrayantes

de souffrances  
Intolérables  
qui se poursuivent  
Et se métamorphosent  
à chaque souffle  
De mon Etre.

## RENGAINE

Chaque siècle répète  
« Il n'y a pas d'issue »  
Répète, répète :  
« Il n'y a pas d'issue »

L'auditoire gesticule  
Dans les cicatrices  
Imbu... imbibé  
Dans le fond de la Matrice  
On reprend le guet  
    Des furoncles  
Avancent... reculent  
Ils jonglent... et se parsèment  
                  toujours les mêmes

Soyons têtus...  
    Gueulons  
    à tue-tête...  
La machine des Soucis  
    Se met en branle  
                          et Allaite  
                                  les Alinéas  
Changeons de cérémonie  
Comme on change de Bêtise



## IGNORÉ

Le télescope perce la lune  
Le vagabond fait sa fortune  
De trous de la grosseur des yeux  
Qui s'enchaînent aux sons boueux  
D'un diapason qui s'effiloche  
Et Insouciante la lune  
Comme une loche Adule  
Au clair de sa dune.

## SOUVIENS-TOI DE MOI

Poème mémorable  
Qui étonne et hante  
    Les tapettes  
    Sans culottes  
Récitant dans les pissoires  
Des courbes admirables  
De fumées macabres  
Qui Bariolent ces crachoirs  
    De fruits...

D'admirables entonnoirs  
Crèvent la mémoire  
Laisant leur feinte  
De Menthe suinter  
Dans les couloirs  
De leur plainte  
Pour enfiler les pincettes  
Dans des trous à poil  
Vissées comme des mangeoires  
Par des poissons frits

Butins de croquemorts  
Qui saoulent à  
    L'Encre Noire.

## AU CLUB DE LA RENOMMÉE

Je singe  
    Tu singes  
Et la machine Singer  
Coud les faux filets  
De Nos singeries

Enfonçons nos aiguilles  
    Dans cette forme plate  
Du Tamis qui  
    pille et qui flatte  
L'Intrigue Imbécilité  
    Sans point  
Le crime rançonne  
La femme et son conjoint

Je racle et je singe  
Pour te poinçonner  
De perles que j'ai prises  
    Dans ton musée

Les Monkees détonnent  
    en choeur

Appropriions-nous du Talent  
Des Autres chanteurs  
Du génie et de l'originalité  
Plagiat que nous vendrons  
Comme des chiens chauds  
Aux consommateurs  
ces Nigauds  
Qui singent nos singeries

Nous n'avons pas trouvé  
Notre style  
Notre voix  
La voix n'est le droit  
De personne  
Mais qu'importe  
Nous n'avons...  
Vous n'avez  
*pas*  
*de choix*



Leurs fruits ont gavé nos mains  
Les Truites acquiescent  
Elles ont sucé ta chair  
Et ma Bouteille  
De champagne fait voltiger  
Le Bouchon  
pour arroser ce festin  
*précaire*  
A pleines gorgées nous avalons  
cette Harmonie momentanée  
Nous voulions tant la « quick freezer »  
Avant qu'elle ne se couche  
Aux sons furieux des bateaux-mouches.

Harmonie ventriloque  
Comment te mettre en conserve  
pour solidifier nos coques ?  
Les Tourments auront sûrement  
faim un jour  
Lorsqu'ils iront s'installer  
sur les tréteaux de la Solitude.  
Malgré les galets et leurs bises coniques  
Les gerbes d'herbes aux paroles laconiques  
Ils ne pourront jamais s'embarquer  
De Nouveau  
Sur le radeau de la Béatitude.

## A LA PECHE

Naufragé dans la Mer  
De ta Présence silencieuse  
Je m'accroche en vain  
Comme un gorille affamé  
Aux branches du Temps perdu  
Pour capter une brindille  
D'Ecume d'Amour

Ton image pousse sans pitié  
Les balançoires de mon jardin  
    Fleuri de neige  
Sans intervention bénigne  
Du langage de tes mains

Et je chasse nuit et jour  
Dans une monde surpeuplé  
De Regards comblés de soupçons  
Sans jamais surprendre  
De baisers nourrir mon hameçon

## BIFURQUÉS

Maintenant que nous sommes contents  
que ferons-nous ?  
Serrons-nous comme  
De Vieux Amants  
Qui louchent...  
et tirent la bouche  
Devant la douche  
Des facettes de Diamant  
Attends...  
Tâte ma couche  
Qui attire comme un aimant  
Pends-toi  
A mon oreille pendue  
Pendant que je bande  
L'Arc  
Pour ta plate-bande  
dodue  
Etau mordant  
Perle parlante  
Recommence la ritournelle  
De l'Attente.

## AMUSE-GUEULES

Je me pèle  
pour ceux qui t'ont donné naissance  
Je me pèle  
pour qu'ils revivent une nouvelle enfance  
Je me pèle  
pour qu'ils se greffent sur ma lyre  
Je me pèle  
pour qu'ils bourgeonnent dans mon rire  
Je me pèle  
pour qu'ils sortent de leur ennui  
Je me pèle  
pour qu'ils tâtent la vie qui fuit

Je me pèle...  
Je me pèle...  
comme un oignon  
dont l'odeur appelle  
Le Jus  
S'écoule  
Mes yeux se brouillent  
et mon nez se bouche  
d'une telle souffrance  
qui fait grimacer  
Les larmes de ma souche

bien intentionnée  
Qui se malmène  
et de toutes ses forces  
offre à l'Ecorce humaine  
Son essence et son torse

Ce don gratuit fruit de mes pelures  
Réserve des surprises à mes blessures  
Surprises ressenties dans le Silence  
qui désapprouve  
La simple amitié  
Massacre le père et la mère  
Pour faire grimper  
Leur charité

Charité des parents  
qui colportent  
enfouies dans leur coeur  
Ces phrases simples épelées  
par leur  
silence trompeur

« Tu as avachi notre fille  
La pauvre ne sait plus  
se tenir debout  
Il lui faut tes béquilles.  
Elle n'est plus à nous. »

Mon odeur et mon jus  
M'encerclent dans la trappe  
de l'enfer qui fait si mal  
Et comme si je dégringolais  
                  d'une montagne en aval  
Je me retrouve sur la moutarde  
Et à ma chair qui brûle  
On applique cette pommade  
                  ma pelure  
transpercée du cure-dent poignard  
Pour tenir le tout prêt  
                  pour la bouche des Regards.

## DÉVERGONDÉE

Je suis à la recherche de mes contacts  
Perdus sur un beau plafond.  
Mon soutien-gorge n'a pas de tact  
Les chassant d'un gros ballon.

L'ANNEE DERNIERE A MARI...  
MARIE AND BED

Tu brûles les heures pour accourir  
    Au rendez-vous secret  
Tes aisselles forment  
    Des Ailes croisées  
Et le Fruit défendu se révèle  
Et se pose, bûchettes éclipsées,  
Sur le chemin du Retour.

L'Espace est avalé  
L'Image mortifiée  
    se fortifie  
Dans la matrice la lumière  
Est prête à conquérir  
    les jours gris  
Ternes de boursouflures.

La vitesse prescrite brûle  
    A son tour  
L'exaltation se dépasse  
    Pour s'engouffrer dans ce pacte  
    Attendu depuis des siècles  
Se perdre à jamais...  
    Dans l'étreinte

Donner libre cours  
    A ses chimères  
Sortir du lit Nuptial  
Pour s'enchaîner  
Aux bulles vagabondes  
D'Amants déchaînés :  
Bohémiens affamés  
    qui rôdent  
Au gré de leurs désirs.

D'Avance ta sensualité frémit  
    le Mari  
Ne pourra jamais  
    Deviner  
le lieu de tes rencontres

*mais contre quoi te rends-tu ?*

Hors d'atteinte  
L'Amant se voit sevré  
Mastique sa coutumière  
    Plainte

La parole évince  
    les colonnades de coeur  
Et ta *diarrhée buccale*

Baigne de son flot  
Inodore et incolore  
les jardins Triangulaires  
Dans quelle direction  
Faudra-t-il diriger  
    La circulation?  
Accoudée au Volant  
Tes étreintes spasmodiques  
Trahissent tes cloisons  
    Imbousculables.

Les Amours tombent en panne  
    Ce jour-là  
Qu'importe les passants !  
Qu'importe les voyeurs !  
Leurs coups d'oeil furtifs  
Lèchent vertigineusement  
Les hoquets plaintifs  
Myriades de suppositions  
    qui remplissent  
Leur journée sensuellement.

La Neige se tâte, se demande :  
    « Dois-je fondre?  
Sous ces embrassades de seringues

Les pneus éclatent  
D'un rire strident  
Laisant  
Des Traînées immaculées  
Clystères saupoudrés  
Sur les éraflures  
Erratiquement plates.

Je te vois partenaire de mes Amours  
Mais où es-tu ?  
Quelle est cette mer de cicatrices  
Mais où es-tu ?  
Bouée de sauvetage ; sente lugubre  
Mais où es-tu ?  
Passion tu files vers l'oubli  
Mais où es-tu ?

## VIGILANCE

Ecrire cette hantise  
L'emprisonner  
Pour que je la contemple  
Vue je m'apaise  
Les trous sont comblés

Les pores  
De mon corps  
S'ouvrent  
De nouveau engrenés  
Au vide qui  
Renaît

Je saute de mon lit  
Pour allumer  
Les mots fument  
Le blanc sur mon  
enclume  
disparaît  
L'Agonie mord  
Je me rendors  
Pour rallumer.

## QUELLE CHANCE!

Quelle chance  
de s'accrocher  
à l'apparence du rêve  
Quelle chance de se retourner  
et de dire je t'enlève  
A la Tragi-comédie du Monde  
pour te faire fleurir  
Sur les mirages merveilleux de la Mer  
inondés de douceurs chatoyantes  
Quelle chance  
de pouvoir voguer  
sur les mystères nébuleux  
où les frontières abolies  
prolongent tes lèvres ondoyantes  
Quelle chance de te créer  
Du demi sommeil  
Pour en faire un soleil  
éclairant le degré zéro  
De mon désir qui monte  
en crescendo.

## SOURIRE LAVÉ

Ce sourire que porte mon masque  
Comme un soleil en plein hiver  
    Fleurit dans tous les champs  
        Pour le soustraire  
        L'Envie du monde  
        Acrobate flagrant  
Inonde les moustiquaires  
    Les visages et leurs battants.

L'Agonie taillée dans ma chair de soie,  
Chaque lambeau s'étend et croît  
                                  perpétuellement,  
Ouvre des fenêtres invisibles  
    qui stérilisent les ignorants.  
Et lorsque les délires de joie,  
Qui fermentent illisibles  
    comme une ruche d'abeilles  
Rassasient mes coupures  
    et cajolent ma peine  
Leurs flots de coeurs  
    Dégringolent de mes échancrures  
Sans prendre la peine  
    De se retourner sur les passants  
    Enfermés dans leurs treilles  
Me prennent pour un fou

*effrayant*  
qui empeste la préfecture.

Que voulez-vous de moi  
Mon Cher être  
Bourré de soufre  
Tu brûles et tu brilles  
Ta flamme souffre  
En profondeur qui s'accroît  
*omo est là*  
Et la Saleté des haillons  
*de ta civilisation*  
Qui grésille  
*te noie*

## TENTÉ

La ritournelle renaît  
    Les cloches tintent  
Sons nouveaux  
    Sons anciens  
Lointains et proches  
Mais sans soutien  
De la Balle humaine  
    Des pelures sonores tombent  
Comme des flocons de neige  
Les gorges-pendules se gonflent  
    se dégonflent  
Dindons farcis  
    que des fourchettes  
    Forcenées Farces  
Creusent et dévorent.

Balancement magique  
    Oblique...  
En diagonale  
    Les couches s'évadent  
A l'infini remportant leur secret-butins  
Les Echos refusent de revenir  
S'étancher à leur source  
    Sans hésitation  
Les faucons foncent

sur ces proies innocentes  
Décollages lacérant le ciel  
    Chauffé à blanc  
La Terre blêmit  
    Son frémissement étouffe  
Le chuintement des lacs  
    chatoyants

Des myriades de canetons  
    s'élancent  
Des pénombres des roseaux  
    Faibles dansants  
Dans les ternissures rythmiques  
    qui intoxiquent  
Le Tonnerre s'étourdit  
    Et le passant décimé  
    S'extirpe des chiendents  
    Dans un élan  
    Vertigineux.

## SNOBISME

Tu me reproches d'être  
    « Sur les murs »  
Regarde, Tu es  
    « Sur les airs »  
La ville avale  
    la saumure  
De tes discours  
Cuisinés en hâte  
Et moi je patauge  
    Dans la pâte  
Poétique invendable  
Souriant à ta  
Popularité  
    à bon marché  
Qui bouche les oreilles  
Des gens bien couchés.

## ET COLEGRAMME

L'Halètement du hableur  
ressort vainqueur  
Du flot de son vocable  
qui hable  
Sans câble conducteur

Oriente ta fable  
Porc épique  
Tu ronges les pores  
Tes Aiguilles piquent

Les porc-épics ne laissent point  
De gageure  
Aux fossoyeurs  
qui tombent  
A pic.

## REMODELÉE

Plonge dans mes bas-fonds  
                  Bistouri  
Joue ta symphonie  
                  de colère  
Qui tracera sur mon ventre  
                  des croisements  
De chemin de fer  
                  sans destination  
Je t'évoque,  
                  scalpel,  
                                  pavane-toi  
Sur mon corps  
                  taillé en ricanements  
                  De douleur  
                                  faisant sauver les chiens  
Je n'ai plus de nombril.  
Qui va délier  
                  ce paquet de ficelles  
Qui nargue la vie ?  
Les Rouleaux de graisse  
                                  disparaissent  
                  A vue d'oeil  
                  sous chaque taillade  
Et ma forme perd  
                  ses rondeurs

Deviens appétissante  
aux rôdeurs  
Bohémiens  
qui cherchent des grillades  
Je me suis droguée  
mais la drogue  
Me fait dormir  
au lieu d'ériger  
Des surgissements  
ténébreux  
délectables  
Je me suis saoulée  
mais l'alcool  
Me fait dormir  
au lieu d'osciller  
Mon essence en tourbillons  
inoubliables  
Je me suis masturbée  
mais le sexe  
Me fait dormir  
au lieu de glorifier  
Mes spermes en chants  
ineffaçables.  
Ma simple vision crée  
la vie  
Entre les parenthèses  
d'une splendide orgie  
Je suis dans un état d'ébriété  
constante  
qui se charge

quotidiennement  
A la lueur  
du jour naissant  
Mon vertige complet  
ne peut être  
Dépassé  
que par  
Le partage de Midi  
Sentiments fraternels que personne  
Ne veut  
extraire  
des tranches  
De mon mystère  
plus léger  
que l'air.

## OTHELLO

*A Sir Laurence Olivier*

Excellent wretch ! Perdition catch my soul,  
But I do love thee ! And when I love thee not,  
Chaos is come again.

Se teindre la peau Noire et rouge  
Sentir la Rose qui se fane au souffle  
Se dandiner allègrement de pouvoir  
Défier les trônes, les lances, le père  
Humer le bonheur de sa femme un soir

Conquérir Ciel et Terre comme la foudre  
La parole crible les univers  
Faire de son foulard mille noeuds  
Qui s'entassent, martelés de gestes absurdes  
Remplissant le Temps et l'Espace

Explosion étouffante de Blanc  
Sur le lit nuptial de l'Innocence  
La cadence du coeur se raffermi  
Devant le Vide qui poignarde  
L'Héroïsme au sein de sa jouvence.

## GRAPHITURE

On bourre de brouillons  
    Sa pipe  
Qui commence à gribouiller  
Les sourcils s'élèvent  
                    Démésurément  
Et les visions « étendues »  
    Dansent dans les citrouilles  
Des prétentieux  
    Quel délicieux bouillon  
    Pour leurs âmes en feu.

Ils étirent les nouilles  
    Qui maudissent les bruits  
Les craquements reviennent bredouille  
    En face des chants  
                    Mélodieux  
Des cigales et des grenouilles  
    chatouillent la Nuit  
Du bout de leur quenouille.

Les barbes empestent  
    les fumées créatrices  
Qui font bouillir les têtes  
    de pipes  
    Semaisons de trouille

Ridiculisant  
Les plus vaches patrouilles  
Qui prétendent brouiller  
Le Jeu  
De ces pauvres Andouilles.

## COAGULÉ

Caligula se coagula  
    Dans le caprice  
Le Meurtre de son Edifice  
    S'épuisa  
Dieu dans son miroir propice  
Se montre... s'esquive  
Sa logique se ruina  
Pour étancher leur soif  
    et Apaiser leur coeur  
Ils s'étreignent dans le sang  
    et la douleur  
Mais la lune les dédaigne  
Et leur rire se transforme  
    en hoquets moqueurs.

## MON INFINITIF

N'être d'aucun pays  
Naître  
Et engendrer ses propres et sales saisons  
Selon l'assaisonnement  
De son foutu four

Ne défendre aucun drapeau  
Laisser  
L'Absence aller à l'aventure  
Pousser  
Les empreintes digitales  
A divulguer  
les seuls matériaux  
Capables de cabler  
L'Accent de la vie

Croître selon les contours  
Des spermes aériens  
Croire  
A la destruction éternelle  
De leur lieu de rencontre  
Sans automatiques  
Bombes atomiques  
Fracasser les limites  
croassantes

De leur venin  
Pain bénin  
Bon  
A rassurer les chérubins  
Dans leurs cages marécageuses  
Abjurer tous les regards  
Jurer  
De défiger les enveloppes  
habits dénaturés  
Propres à  
Enliser dans des corbillards criminels  
Les silhouettes ramonées  
prêtes à  
Déliier  
Les chemins intérieurs des  
Arcs-en-ciel  
Errer alors dans les feux  
Simple comme Amour  
Composer ses couleurs  
Au souffle même  
du jour.  
Cultiver en même temps  
Le surgissement du mystère  
culbuté  
De la nuit sauvage  
prompte à aguicher  
Les haillons apprivoisés



Faire fleurir cette  
    Agonie harmonieuse  
    Scintillements  
Le long des rondes abrutissantes  
    des valeurs humaines  
Tentatives de s'approprier  
    L'insolente grisaille  
Aux yeux des cicatrices  
    ouvertes  
Eclatements  
Pareils aux champignons  
Sonner les glas de l'autojugement  
Malgré l'arrosage  
    perpétuel de la jouvence  
    par des scorpions  
  
Croquemorts à étancher  
    A la source  
Des perspectives spirituelles  
    Seules à incinérer  
Les ciselures gercées  
    Des folies mythiques.

## SUCÉE

Je te publie ma chair  
Douce et tendre  
Pour qu'on te suce  
Après t'avoir  
Malmenée

Je te publie ma chère  
Dévidée  
De paroles poétiques  
Je rêve de te jeter  
En plein ciel  
Dans un « jet » de silence  
Prolongé.

## FARCITURE

Chante mon  
Sous-sol  
Ton solfège  
Rancit  
Ta clé de Sol  
Un sacrilège  
farci de farces

## PIQUÉE

Dans ton Gousset Bergère  
Je fouille  
Il pleut, il pleut  
Des Alouettes  
Pures des cerises dansent  
Dans le foin  
Attention filles d'anse  
Aux troufions  
qui ont faim  
Je fouille, je fouille  
Et tu deviens  
Cheveux d'Ange  
Sous mon burin.

RINCE, POETE

Je frétille la queue amusante  
De la parole  
Et les symboles clignent des yeux  
Princiers  
Dans une gondole  
Glisse glisse glissière  
Sur le fleuve de  
La Risée noirâtre  
Mon Verbe verve hantée  
Par sa marâtre  
*sujet*

Je secoue mon câprier  
Dans des cendriers  
Intellectuels  
Qui éteignent mes câpres  
Capricieux  
Cendrillons qui  
Centrifugent et nasardent  
Ces folies universelles

Sans me prendre au sérieux  
Je me renfrogne  
Pour machiner un piège  
Qui imbibera

le liège  
Des Saints-Sièges  
De votre pensée  
Borgne  
Qui avale et qui rend  
Rend et avale  
Sous les yeux des cagnes  
De la critique  
*bavant*  
Sang rance  
et caillé

Tour de Bouffon  
Qui borde le Macabre  
Ma tête garnie de grelots  
Frappe dur  
Sur le Marbre  
Et les ordures  
Sabre de la Renommée  
Tranche les contorsions  
De mes boyaux que j'expose  
A la lumière du jour  
Sanglots qui nagent  
Dans l'hilarité  
Pour disloquer  
le paradoxal funambule  
Ainsi que ses énigmes  
Saltimbanques abrutissants  
Qui font prendre

le Mors aux dents  
Et trotter les êtres  
Comme des Somnambules.

## PROJETS

Le vent me gerçait les oreilles  
Au son de la Neige mâchée  
Eteignant mes Illusions  
Au carrefour de la Vérité.

Le Malentendu se réveille  
Il scande sur le coton  
Les pas étouffés de mes soupçons  
Qui hurlent au Soleil.

Prétexte ?  
Prétexte !  
Prétexte... Prétexte  
*prétexte.*

Les Ponts du Voyage projeté  
S'effondrent  
Sous le poids de tes intentions.

Des cristaux foudroyants  
Ternissent  
L'égrènement chaotique  
De mon Chapelet d'espoir.

## NOTRE LUMIERE

Les taupes serrent jalousement la vie  
Sans les ternissures terrestres  
Et le soleil s'épuise à leur vanter  
En Vain sa lumière bienfaisante  
*Mensonge !* hurlent les taupes  
L'Ignorance fleurit dans la farce du Savoir  
Ce monde n'a guère besoin  
D'Assimiler les intervalles  
Entre le printemps et les fruits doux

L'Effleurement de la peau soy euse d'un  
chien sur nos jambes revêches  
La Beauté d'une confiance Absolue  
D'Amis muets et lointains  
Poursuivent, chargés, leurs chemins  
Laissant des traces vives  
Que l'Aveuglement ne peut effacer.

Miracle de cet Effleurement de cette Beauté  
Ressenti sentiment par les taupes  
Enlightenment tue toute Bonté  
Et nous rejette hors de nos échoppes.

## BATMANIE

Boum... Boum... Boum

*pata boum*

*pataboum*

*boum*

*boumerang*

Bou-bou... Bou-bou

*Des trous*

*dans ma Mustang*

Sur la route de Corinthe

*Des clous*

*Glou... Glou...*

Poussent des plaintes

Et les Miches... Miches...

*Michelins*

De ma Micheline

S'offrent en Mèches

De Rahat-Lokoum

*qui dansent*

Le Boogie-Woogie

Dans la Benzine

Quelle transe

De Chop-suey ?

*Batman Avale*

Cette bouillie  
Sans « chow-mein »  
Pleine de « pain »  
Crachats Ovales  
*Sur les Ecrans*

*zig-zag*  
flop-flap  
*trick... track*  
*big... bag*  
*mop... map*  
*black... block*  
*tac-toc*  
*sap... sob*

*Coeurs palpitants*  
Se nourrissent célestement  
De Dessins animés  
S'écoulent dans le sang.

Le *boum* de ces « Cartoons »  
Masque grands et petits  
Qui chantent des litanies  
Du culte de la Batmanie.

COLIN-MAILLARD

Je passe *moi*  
mon temps à penser  
à Penser à  
à moi mon temps  
Je passe  
*sois active*  
Que voulez-vous dire ?  
Pleurer et Rire  
Dilemme... de... Dilettante...  
*frustrations*  
*ou*  
Quelque part *assise*  
*mon* *ma*  
*concentration*  
Esprit *vive voix*  
*divague* *sans*  
*chansons*  
*temps factice* *vide*  
Je m'y accroche *estomac*  
comme un  
à *dans*  
L'intellectualité  
Ne faites pas attention  
Je vante le vent propice *de mes besoins*



## DÉCANTONNE-TOI PÉPÉ

Quand on est  
    cantonné  
    à  
    *Caen*  
A la mode de Tripe  
Quelles Tribu  
                    Lations  
    Au camp  
    De *con*  
    *centration*  
Dame Nation  
    Rit au Nez  
    Quand on naît  
    *hache*  
    à  
    *bé*  
Bébé  
    *vaches*  
Quand est  
Ce que le Nez  
                    cotonné  
                    *de mémé*  
S'est mis  
    A détripper  
Le Riz qu'

*aime*

Le  
quai.

## RALLONGÉS

La lune  
De Miel  
Somnole  
Au fond  
D'une casserole  
vert-de-gris  
Luisant  
Nourrit les lucioles  
De bonheur agonisant

Les Etoiles bâillent  
au changement  
De couleur  
Dans des chapeaux  
De pailles  
Célébrant  
Les saintes odeurs  
Du  
fond  
D'un coquillage  
La Mer  
Leur chante le fruit  
De leur  
Gageure.

## DIAPASON

Je niche mon nez goulu  
Dans ta tignasse argentée  
Vagues submergeantes  
où mon désir cherche  
    Tes sourires  
        jouant  
    A cache-cache.

« Force et dévoile tes pensées »  
Me scande ton souffle  
    Embaumé  
Rempli de Toi, Animé,  
    L'Hélice  
    Ne tourne plus ses joints  
Elle est au point  
        de la paix.

J'ai tué l'espérance  
Aux portes de tes sourires  
Tes lèvres confortent  
    Mes complexes  
Je ne promène jamais  
    le chienchien à  
    Ma Mémère.

J'ai banni bien loin  
    les obligations  
Pour me laisser emporter  
Sur les variations  
    d'une même humeur  
Demain je t'oublierai peut-être

Ma conscience ne bronche plus  
    Je n'entends plus  
    « Tu n'as pas été juste... »  
    « Tu n'es pas juste... »  
    « Tu n'as pas été juste... »  
Patienter c'est être sûr de réussir  
De cueillir le fruit juteux  
Au bon moment  
Mais Moi je l'enferme à clef  
Cette patience qui fait vivre  
    Tout le monde.

Je couvre le sein  
    que tu exposes  
Je joue sur mille claviers  
Et les larmes de joie  
Martèlent et se posent  
Sur chaque note  
De vie vivement vécue  
Ces mosaïques de sentiments  
Dont les subtilités ad infinitum  
Saisissent tout mon Etre  
    D'une intensité comparable

Aux sept tentacules d'une pieuvre  
Qui serre sa proie

Intense...Amour...  
Pourquoi suis-je incapable de forger  
Ce mot magique qui traduirait  
A un cheveu près  
                  Ce que je ressens  
Pourquoi suis-je condamné à être  
En deçà de ce Bouillonnement  
Délectable où les boursouflures  
N'éclatent jamais en Mots.

## LA GOGO GIRL

La Gogo Girl dans sa cage —  
Sa solitude est un palais  
Elle nage dans le « sex appeal »  
Qui dégouline des  
    Barreaux illuminés

Lueurs énigmatiques  
Au sein de la nuit  
Les clients ergotent  
Et trempent leur biscuit  
Dans ces lunes de  
    saccharine  
Alcoolisées qui présagent  
La fonte des cloisons séparatrices  
Le tintement de leur coeur  
Ces cloches de neige  
Les emplissent de tendresse  
Et leurs bras pareils  
A des algues jaunâtres  
Bloquent le roulement  
De cette mer  
    d'Amour emmuré.

## AMOUR A L'AMERICAINE

Tu me douches de missives  
Qui soulagent tous les pores  
De mon corps, les massant  
D'une baume fictive...

Jusqu'au jour où l'Amour  
Extirpé d'un Aveugle  
Imbécile promettant  
L'Anneau de sa guillotine  
Se dessine aux alentours  
De ton filet de saccharine.

Ton attrape-mouches garni  
N'asperge plus mon facteur  
Qui se demande si l'oubli  
N'a pas crevé mon coeur.

Mais les réponses sont prêtes  
Préparées à l'avance  
Pour serrer tes conquêtes  
Tu condamnes à la potence.

## INVITÉS

Mes yeux se rivent sur le balcon  
De Clair de la lune

L'hôtesse verse son flacon  
De fiel qui fume

L'huître enceinte est jetée  
Par le Prêtre  
Dégoûté

Il « bless » le repas du soir  
Bénies soient  
les naissances

Qui naissent  
Dans les mouchoirs

J'aime la tarte  
A la rhubarbe

Toi la tarte aux pommes

L'hôte rit dans sa barbe

L'invité déchiquette

Tout ce que l'on nomme

Sur la table les miettes se plaignent

Des déchirures des absents

On leur trouve

tous les torts

Qu'on grince sous les dents.

A Présent les serviettes sont contentes  
Elles sont moins malmenées  
Leurs sorts grimpent les pentes  
Devant ces absents foudroyés

Elle expose ses belles jambes  
Et parle d'humilité  
Son mari vante les charmes  
De sa nudité  
ou passe les crudités  
Les félicitations crépitent  
Mes souliers de honte  
Dégoulinent  
Sur le tapis accueillant  
Mes gouttes de sueur  
en praline  
Sont emportées par  
le Temps.

## ILLYA CHERIE

*A Melina Mercouri*

Tu t'es mépris  
Oh ! Jeu d'Esprit !

Ivre au ventre creux  
Prise dans le givre  
De la folie  
des Amoureux

Ivrognaise  
Tu t'esclaffes Vide  
Comme un aspirateur  
Au réservoir irrésolu  
Qui s'isole pour recueillir  
L'Ironie majestueuse.

Toi, qui a su savourer  
I lacrima-Christi  
De l'Amour !

Les rues t'humilient  
Tu te perds  
Pour périr piétinée  
De froidure dorée  
Le Délire monte  
et descend

A pied  
Faute d'ascenseur.

Toi, qui as su lécher  
les babines  
de la joie !

Pauvrette, ouvertement  
Tu pisses contre les bienséances  
Alors tu peux numérotter  
Tes abatis  
Mais tu t'obstines  
Idiote  
Cinglée  
Epargne tes gouttes  
Dans ton pichet  
Avant de faire face  
A la Musique

La nuit blanche  
Oblitère ton vaisseau  
Risée qu'on marchande  
Et liquide  
Toi l'enceinte de  
Bonheur !  
Pour étourdir la faim  
qui démange  
Lèpre de chagrin  
Gavée d'Ethique  
Un Beau Dimanche

Fossé sans étoiles  
En perpétuel usage  
Pour étancher la soif  
    *estrapade*  
Pour éteindre la bougie

Sotte à triple étage  
    Tu soulèves  
Les estomacs  
    D'où viennent  
Ces *hommes*?  
Le Jeu de leurs chandelles  
Ne vaut pas ta Mirabelle.

## IL PLEUT

Enlève ton parapluie  
    Petit Godot morveux  
Pour recevoir la dose  
Morose de la vertu  
    Giclée  
        qui luit  
    Sur les pneus boueux  
Des Ames puent  
Des pieds en plein hiver  
Arroser les lubies  
Pour féconder les mères  
Les changements de Saisons  
Effritent et Bouclent les valves  
    Rengaine douloureuse  
Mais joyeuse salve.



## ILLUSIONS

Je crois voir des pincements de lèvres  
Qui prennent l'ascenseur  
Je crois jouir d'une Trêve  
    Qui se remplit de suite  
        de rêves  
            moqueurs  
Je crois sentir des ventouses  
haletantes sur mon corps  
Qui gargouille de douleur  
Je crois voir des bougies  
Dans l'ombre de mon Ame  
chargées de désirs bagarreurs  
Les feux follets sont à l'étage supérieur  
Et l'embryon de bonheur  
Claque la porte  
Pour descendre se promener  
Anonyme sur les chemins du  
    Malheur.

## PERDUS

Cache tes sanglots Dorine  
Demain tu en auras besoin  
Pour les étaler à la vitrine  
Et te frayer un chemin

Qui mène à la colline du succès  
Sur tes joues en feu  
Les passants lèchent  
Le Vin rosé

Qui ruisselle de ton âme  
L'Accès infâme du bonheur  
Nourrit ces curieux  
De ta douleur  
Qu'ils donnent pour étrennes  
à une dame.

## SULPHATÉS

J'ai pris ma p'tite pilule  
Pour refouler le flux  
de mes hormones  
Au fond de mon chatouilleux  
Elles pullulent  
Pour former un arrogant  
*monome*

Qui veut livrer sur le champ  
une bataille  
Pour vomir son surplus  
de glandes  
A sa disposition il a  
une trouvaille  
Qui les ferait tuer par bandes

Elle avait pris sa grosse pilule  
Pour retarder le flux  
De ses hormones  
Hors de sa chatouilleuse  
Elles hululent  
Pour ne se faire toucher  
d'personne

Elles gisaient dans leur bassin ensanglanté  
Formant des flaques nauséabondes  
Et mon monome refuse de planter  
Sa cohorte dans ce champ immonde

Ne badine pas, Amour  
La nature  
joue toujours  
Ses mauvais tours  
Dans mon lit tu t'l aisses  
*tripoter*  
Mais tu ne peux aller  
à Rebours

Mettons alors en sommeil  
L'ovulation  
Aux débarquements des Anglais  
Ejaculons des expiations  
Et nos péchés  
sont pardonnés.

## RIRE REVIENS

Reviens Rire inscrit  
    Sur les hésitations  
        Reviens  
Les Maladresses à chaque coin  
    Se dressent  
    Des sons saouls  
Projections dans les couloirs  
    où l'Envie bout  
Dans les coeurs qui foirent.

Reviens Rire  
    Fréquemment reviens  
Dore celui qui aime  
    Tristement  
L'enjolivure des nuances  
N'est pas monnaie  
    qui luit  
La mane des dorures  
    Ne guérit jamais  
Les blessures enfouies.

Saisir les liens  
    Rire Reviens  
Des yeux ouverts  
    qu'interrogent

Les rêves amers  
A chaque coup  
    Reviens Rire  
A chaque frappe  
    Rire reviens  
De la Machine à transcrire  
Forts et innocents  
Des désirs naissent  
    que les berges encaissent  
Sans que les rubans serrent  
les sillages des coeurs  
    qui voguent sur la mer.

Les feux verts sont rares  
    Aujourd'hui  
Reviens Rire en phare  
Installe-toi dans l'oubli.

## MARIONNETTES

A chacun son monde  
Selon la Mescaline  
de la vie  
Monde fermé joué  
Devant la vitrine  
de l'envie  
Chacun se représente la chose  
Pour éviter  
les venins  
Des dorées doses  
du Destin  
Avec ses ouvertures béantes  
qui se relayent  
Vigueur étonnante  
juvénile  
Fait glisser  
Les âmes géantes  
fragiles  
Sur les touffes de pissenlits  
L'Alcool fuit  
Et il ne reste  
que  
la lie.

## EMBALLÉ

Ton imbécilité m'a mis dedans  
Comme on enfile les doigts  
  dans leurs paires de gants  
Tes grimaces anodines ont forcé  
L'essence parfumée hors de ma large poitrine  
Tes gestes refroidis ont anéanti  
Ce que j'avais de plus sacré  
Et lorsque tu m'as mis à la porte  
Après ta bise du soir  
Je me suis senti vide comme un os  
Qui a perdu sa moelle  
Tout le pouvoir qui me tenait debout  
fut sucé par un entonnoir de rêve  
A présent ma guerre s'est déclarée  
Ma coquille sèche mutilée a soif de trêve  
Mais la sève que tu m'as soufflée  
est devenue obus tournés  
Vers mon coeur en train de crever.

## SANG-CHAUD PANSÉ

Tes cheveux dégoulinent

Pluie battante  
Flaques débordantes  
Utopie grinçante

Mon coeur une mandoline

Sons stridents  
Sans voir le jour  
Ruissent dans des gouttières  
Les violettes d'Amour

Les Larmes pendent

Tombée imaginaire  
Course dans tes yeux  
Ruelles Tortueuses  
Souliers boueux  
Sans le moindre Trou

L'homme de la Manche

Chasse les pervenches  
Tue le rêve pour  
Sauver la Tour  
Et ses haillons de sève  
Sapes d'ivoire  
Et de Trêve nourrissent  
Sanche et sa cour.

Pendant que les passants  
Se déshabillent sur la scène  
En rond de jolies brindilles  
Me chatouillent la cheville  
De suite, j'entrevois  
L'Aubaine assise près de moi  
Je me retourne pour sculpter  
De Mes Mirettes un profil.

Qui fend l'Ame des chevaliers  
Sans sortir de son Moule  
fixé sur l'Acteur et son Ane  
les Réflexions des boucliers  
Multiplient mes portraits  
Au rythme ensorceleur des foules.  
L'Arête projectrice naît.  
Dehors la course reprend son mystère  
La piste mène chez Dulcinéa  
L'insomnie arpente les souvenirs  
Pour t'isoler dans une chambre claire  
Où un seul mot de la douche sans jet  
Déclenche ta peur  
de Camélia.

Frémissement voluptueux  
partagé une minute  
Et le sort douteux  
Sème sa béatitude  
voyage suspendu  
Séparation battant  
La Mesure de la joie

Qui cherche sa figure  
    Dans la danse frénétique  
    Qui ne veut plus quitter la sphère  
        Humaine  
    Apparition et Disparition  
    Pendant que le silence attend  
    Pour héler la bergère-princesse  
    Je prends alors des mitaines  
        pour faire couler ta douce  
                                fontaine  
    Dans les trouées de mon destin  
    Et l'Ecorce de nos Arbres s'enlacent  
        Comme des Serpents  
    Tourbillons qui se sèvent en bouquet  
    Serrant les cordes Musicales  
    Comme un accordeur de Piano.

## PRESENTS

Le Coureur remet la clé  
  et un oeillet rouge  
La paume de la belle Plantureuse  
                                  Les recueilleit  
  Avec nonchalance  
Chargée de signes-regrets  
  Romantiques

                  Adieu Bel Amant-Coureur  
Va retrouver...                    Ton chien sur le pont  
Pour qu'il te tende  
  L'os  
  De ta cantique  
Le fleuve coule en rond  
Et sa chaleur baigne les secrets  
  qui éclatent...  
                                  Comme des champignons  
Un beau matin de printemps

Que de Belles Amantes  
                                  Languissantes  
                                  Ont léché ton émotion  
Revêche qui se cabre au toucher  
Et brûle sans mâcher

*souffrance*

en feu d'Artifice

En réserve dans les pièces

Dont le sucre en ébullition

Echaude à jamais

même

Les Sensibilités absentes.

## FETE DES ROIS

L'Anguille est sous la roche  
Coeur de Boche  
Les pommes en robe de chambre  
Sonnent les cloches  
Pour tirer les vers des ventres  
Indéniable carrière  
Déchiffre nos frontières incroyables  
Qui font peur aux incendies.

Arrête !... Arrête !...

Tu incommodes  
Les camps de nos commodes  
Incinérer est à la mode  
De *Caen*  
Coeur palpitant...  
Tripes inconsommées  
Ce chou incontestable  
Incandescence incriminable,  
Pourquoi t'imprégner  
Sur les pelures des silhouettes secrètes  
Pour mériter la conquête  
Bête parce que...  
L'Intérêt étire les loches  
Et gavent les hommes de pioches.

## FIGURINE

Tes yeux de chien de faïence  
Volcanisent tous les passants  
Tu leur offres une pitance  
Qu'ils mettent sous une dent

Tu bagatellises tes charmes  
Seule arme de ta bêtise  
Belle instigatrice de larmes  
Que ton sourire vocalise.

Tu ouvres l'écluse de tes amours  
Et ton ascendance claironne  
Ton corps ondule ses contours  
Et ta douceur fleuronne

Pour moissonner tes intérêts  
Tes mensonges scintillent  
Ils hypnotisent les galets  
Les lapins et les gorilles

Ta litanie monotone se bombe  
Son rythme noie les clairvoyants  
Et la vue de tes hécatombes  
Réveille les pauvres innocents.

## ROUILLÉ

J'accompagne... J'accompagne  
Compagnon folâtre  
Compagnon effronté  
Dionysos  
Buvons l'os  
Et rejetons la Moelle  
Ratatinée

Satyre je gambade  
Fringue et cabriole  
Mes caresses pointues  
Dont les désirs  
Ardents jurent  
D'ébaudir  
Ces Boussoles  
Les passants  
De chants durs  
Nés de la Rougeole  
De mon coeur  
Innocent

Je ricane douloureux  
et lascif  
Je crépite de joviales  
Harmonies

Pour ceux qui vivent dans  
    Les taudis  
De la Matière corrosive  
    De Notre Bien-Etre  
Seul l'esprit explosif  
    Guérit  
De la gangrène  
    Noble et printanière  
    Des Machicoulis.

## SOIF DE COMMUNICATION

Tout mon être se déverse dans ta source  
Tarie, qui ne peut rien recevoir.  
Ton fleuve ne suit aucune course  
Puisqu'il ne forme qu'un réservoir

Vide, faisant écho de sa propre voix  
Qui ne sort jamais de son gouffre,  
Tu es dans un perpétuel émoi  
Et je me demande pourquoi tu souffres.

Je frappe souvent à ta porte  
Je la trouve fièrement close.  
Je persiste, je m'y attarde, je m'emporte ---  
Je n'obtiens qu'une humeur morose.

Je reviens bien vite à la charge  
Avec des questions toutes fraîches.  
Tu me laisses tarir près de la marge  
De ta source toujours bien sèche.

De chaudes larmes commencent à couler  
Le long de tes joues maintenant humides.  
J'essaie vainement de t'écouter :  
Je ne rencontre même pas un son timide.

Des perles déferlent, mouillent tes lèvres,  
Sans façonner la moindre parole.  
Je voudrais t'extraire du Tourbillon de fièvre  
Et déchiffrer les recoins de ta parabole.

Tu hésites, tu te tortures, tu te morfonds,  
Tu me transmets une communication alinéaire.  
Je sens le côté inépuisable de ton fond.  
Alors j'exige une suppuration entière.

Pour la première fois je t'entends murmurer  
Tu oses à peine articuler quelques voyelles.  
Le profond et le subtil tu ne sais l'exprimer ;  
Eclaire ton puits de ma chandelle.

Que tout ton Etre se dévide avec frénésie  
Pour créer avec le mien une chute du Niagara.  
Alors nous mènerions une vie débordante de poésie  
Même si nous échouions au centre du Sahara.

## METAMORPHOSE

Chaque réverbère illumine  
Les contours de ton visage  
Dans le cadre de mes souvenirs  
Secoués par la route caverneuse  
Le sourire échancre  
Mes lèvres qui balbutient  
Pour oublier les peines.  
Ces peines poussent au rythme  
De leurs circulations  
La passerelle est abolie  
Je traverse l'air  
Pour franchir les gorges  
Vêtu d'un linceul humide.

## BOUCHÉE

Je mords et crie  
Pour cueillir la lune  
    qui sourit  
Dans le champ fleuri  
De tes yeux en Dune  
Et les ressorts de mon lit  
Dorment et prient  
Pour faire fortune  
    De Notre folie  
Folie tu agonises  
Sous les mains de pétales  
Qui glissent et filent  
    A L'Anglaise  
Laisant leur pollen  
    Sur une chaise  
Assister au concert  
De la mort et de la vie  
Et le caprice de l'oubli  
Nous attend à la sortie  
Essuyant notre Abri  
    D'une serpillière.  
Puis nous offre pour Destin  
A chacun sa petite  
    Cuillère.

## REVOLUTIONNÉ

(A Boris Pasternak)

La vie est sur les lèvres  
D'une inconnue  
qui fait la queue  
enceinte.  
Impatient  
je veux étreindre  
Ce hurlement  
qui s'efforce  
Haletant  
Je veux voir le docteur  
La neige de Sibérie  
L'amour sous l'incendie  
Serrer cette inconnue  
Que je ne verrais jamais plus

Hurle vent  
siffle serré  
A travers les vitres de  
ma fenêtre  
Je rampe pour  
Eviter cet excès  
De je ne sais quoi  
Qui m'encercle  
me tirebouchonne  
De *partout*

Inconnue qui passe  
Sans paroles  
Cette circulation intense  
Se fait entendre  
Pendant mes nuits  
    Les plus profondes  
    Les plus solitaires  
    Les plus baignées  
De larmes  
    sans lampadaires  
De Tes yeux.

## PARADIS GLISSANT

Etale ton sourire  
Comme une pelure  
De banane sur le pavé

Témoin de ta denture  
Qui se pavane sur  
le Marché

Saupoudre de factures  
Les poches de tes clients  
Hantés par ta carrure  
Et tes yeux brillants

Ils laissent leurs voitures  
Et entrent en caravane  
Dans ton sandwich brûlant  
Qu'ils broutent comme  
Des Anes.

## EMMITOULÉ

Tes yeux clapotent de passions  
jusqu'ici non ressenties  
Elles se gavent de déraisons  
Qui se font des petits  
De cette musique vorace  
Mon regard encombré  
S'affaisse sous le poids  
De tes désirs puissants  
    Je jouis  
Le clapotis lactescent  
    De l'oubli  
Borde le lit de nos champs.

## JARGONNER

Où vais-je trouver  
Les chaînons  
    De la narration ?  
Narre, narre poète  
Tes Lauriers sont coupés  
« Les ramasser » crie  
    Le Romancier  
Pour les semer sur le  
    Dé  
Du Jeu tarabiscoté

## PARTAGE DE MINUIT

Le Tic-tac des coeurs d'Aujourd'hui  
    crâne momentanément  
Disparaît tour de manège  
    Dans son élan  
Vlan sans Tic au tac  
Pfft sur l'écran du vol  
    Non suspendu  
Le temps qui viole et fane  
    Violaine  
        son bouquet  
            de Marjolaine  
        Par un baiser-éclair  
            Lépreux du gueux  
Constructeur d'églises  
Dans des coquilles  
            St. Jacques  
Au bord du lac  
    Nulle trace de cheville  
        Sur la jaquette de Bêtise  
Sale Bise...  
    Immobilise  
Une seconde...  
    cette Athambie  
De nos temps  
qui bonde et rebonde

Tous les clans  
Fais naître un César  
qui laisse sa marque  
Sur nos dents  
Qu'il engendre L'Aphasie  
Sur nos lèvres  
Ces coulisses divines  
cernent et fixent  
les délices rapides  
Sur nos cadrans.

## PSYCHÉDÉLIQUE

Pousse le Pousse-pousse  
De ma Pensée  
Pensée pensante  
Qui panse  
    La *vie*  
    Déjà pensée  
De compliments con...  
Con... conditionnés  
    De la condition  
  Humaine  
qui recommence  
    sa danse  
Du tronc... Tronçon  
Du cône tronqué

Commence la danse  
    qui recommence  
Cette cauchemardée  
    Coche ma mort  
    Coche ma mère  
Cauchemar  
Cauchemer  
Cauchemardés

Cauchemardée  
Mer  
en train  
De s'infecter  
La Terre se délasse  
Dans nos godasses  
Infestées  
D'odeurs pestilentiellles  
Qui descendent du  
Ciel  
Miel intellectuel Mal  
Mâle Poussière qui pousse  
Nos pensées pensent  
Dans nos panses  
Bien pansées.

## IN GOD WE TRUST

Les Américaines pondent  
Des Œufs d'Acier  
Durs comme des rectangles Verts  
Pourquoi les couvrir ?  
L'éclosion est automatique  
Les boutons se poussent  
    Tout seuls  
Pour célébrer la chandeleur.

Leurs héros de métal  
Bonhommes de Neige  
    et de cristal  
Carillonnent à tous les coins du Monde  
Sans souillures à encourir  
Ils brisent les os des lunes  
Qu'ils croquent sous leurs dents  
Et leurs cœurs ne battent jamais  
    La chamade  
Mais ils gambadent  
Pour crucifier les innocents.

## ENCHAMBRÉ

Tu m'as souri  
                                  En me tendant l'Ardoise  
Mon cœur s'épanouit  
                                  Nourri du geste de ta tête  
Et payant mes dettes  
                                  Tu remercies  
                                  Oh Créature de fêtes.

Je décolle rempli  
                                  De bonheurs inégalés  
Je fouille les mots  
                                  Jamais prononcés  
Des myriades de sourires  
                                  Multicolores se façonnent  
Sur tout mon Etre  
                                  Hiéroglyphes chinois.  
Et j'abandonne *tout* sans  
                                  Chercher noise à personne  
Pour déguster tes lèvres  
                                  Imaginations renouvelées  
De pièces construites  
                                  De *mois* à Naître.

## AU POTEAU

Le Vogelcross  
Fusée de Mauvaise  
Augure perce  
comme un gosse  
De son bec empesté  
Les Astres dans leur allure  
Dignes innocents  
Pleins de bonté

Ton astronaute de Malheur  
Vogelcross  
Nourrit de haine  
les Trouées  
Champignons de douleur  
Tes Traînées  
qui fument  
Sur les toits des cœurs  
Comme des cheminées

Chaque Astre, Vogelcross,  
Crie d'envie  
De te trancher  
Comme des rondelles  
De saucisson  
Non, ce serait

trop bénin  
Plutôt planter...  
Affreusement enfoncer...  
Des croix d'Agonie  
Dans chacune de  
Tes cellules.

## VELOUTÉ

Hier c'était l'enveloppe  
Aujourd'hui c'est le livre  
Demain « Je ne sais quoi »

Je ne peux acheter le délire  
De ce triangle où je galope  
Au son des demandes  
de Pourquoi

Tes sourires mûrissent  
De jour en jour  
Douceur sans paroles  
Caressant les contours  
De la jaquette lisse  
Qui fait gicler les larmes  
Dans les chambres vides  
que pressent les Tentacules imaginaires  
Et sans vérifier de cartes d'identité  
Tu encaisses les billets verts  
Qui germinent sous tes doigts  
Désarçonnant le Béton Armé  
Des cœurs  
où s'enfoncent  
comme dans la gélatine  
Tes intentions aiguës et muettes.

Et ces figures diaphanes  
Que je rencontre sur les chemins de croix  
Empilent à perte de vue  
    Des désirs crevés migrants  
Qui coulissent sans trouver le joint.

## A L'INCONNUE

Je pétris les modulations  
De ta voix  
Entendue une fois  
par hasard.  
Allègrement sa chaleur me noie  
Au rythme câlin  
D'un soufflet vantard.

Mille images  
sans cesse reconstruites  
Au fond de la forge  
de mes soupirs

Elles peuplent un monde  
D'étincelles en fuite  
Hantées  
Par le charme de tes sourires

Aperçus seulement dans les rêves  
Où je remue le Vide  
Pour les mûrir  
Mais les fragments  
ont besoin de sève  
Le Dialogue qui les fait fleurir.

## BABIOLITUDE

Regarde la p'tite Viole  
Elle suce sa fiole  
Dans sa grosse carriole  
Elle vole  
Elle vole  
Sans violer l'air  
Ses ailes à l'envers  
Pour plaire à sa mémère  
Nature  
frivole

Regarde les métamorphoses  
De ses poses  
Lucioles bariolées  
Qui cajolent les rougeoles  
Pour se faire admirer  
Par les grosses et les bébés  
Bestioles  
Elles dansent...  
Elle danse  
Avec eux la farandole  
Dans le ciel une gondole  
célèbre  
leurs babioles.

## DECOUVERTES

Chaque nuit  
Je meurs d'envie  
D'entendre ta voix  
Mais le téléphone  
Me griffonne  
Ton silence narquois.

L'Amour chavire  
Mes navires  
                  Débordent  
De soupirs  
Je les regarde périr.

Le Doute jaillit  
                  Grossit  
A chaque battement  
Du Coeur  
                  qui transpire  
Dans ses tourments

Le Brouillard  
                  les arrose...  
Je vois éclore  
                  La Rose  
Son parfum

polit  
Les mosaïques...  
Ces pétales  
Qui chantent en hébraïque  
Les Marie-chantales

La tige et les épines  
Remplissent les chambres  
Et ceux qui devinent  
Sont prêts à clore  
Les Bouches

Les Baisers en Blanc  
Me douchent  
Sans se poser  
Sur les lèvres  
Et les frémissements  
Subliment  
Le mauvais aloi  
De ta bêtise  
Sans reproduire  
Ta voix de chèvre.



Des seins de Mère goutte  
Qu'elle attend dans le Mûrier  
Du coin de son tablier  
                  Inaccessible  
Cible  
          Tribble  
                  Bible

Elle porte « Gaie l'humeur »  
Sur les joues qui pleurent  
          Bête  comme Chou  
Ces bouts de mégots  
Rament dans les Choux  
Pour choyer la Fleur  
De Monsieur Chose,  
Dans le coeur une ménopause  
          Réjouit  
L'éternelle Mère goutte  
Hallucinée que fascine  
Goutte Merde  
          et  
          Mer de goutte.

## BANDÉ

Laisse tes sentiments  
Dicter  
Tes Actions  
Tes gestes sont noyés  
Dans des marasmes mentaux

Tu adores te faire prendre  
Au piège des artifices  
Créés de notions fictives  
Comme une guêpe dans une  
Toile d'araignée  
écran brouillé  
Qui te cache la réalité

Tes constructions  
Chef-d'oeuvre d'un tour d'esprit  
Maladif  
forment ta vision  
Tu les gardes intactes  
Pour ne point ramasser  
Les pots cassés de ton orgueil  
colossal.  
Mais tes tactiques imperceptibles  
Te trahissent  
Aux yeux du voyeur

Qui démêle... oh bien loin  
Plus loin que les confins  
de ton imagination  
Les lignes enchevêtrées  
De tes esquisses  
d'émotions.

Laisse tes sentiments  
laisse  
Laisse tes sentiments  
Dicter  
Tes petites actions.

## CARESSE INDIVIDUELLE

Je me plonge pour me perdre  
Dans un travail ardu dont l'épuisement  
Me fait oublier ma propre existence  
Je m'enivre de labeur qui accouche  
Des fruits succulents n'étanchant  
Jamais le désert de mon esprit ouvert  
J'épouse le Destin virtuel des héros  
Qui se gavent d'opium et de violence  
De cruauté de souffrance de dignité  
D'humiliation d'érotisme de bouffonnerie  
Mieux vaut qu j'arrête la liste  
De ces multiples pistes colorées  
Qui me jettent dans la course  
Humaine sans me fortifier

Excité par un seul regard  
Un simple mot... un geste imperceptible...  
Une nuance de ton à peine audible  
Je passe des nuits blanches à savourer  
*L'immense tendresse* dans toute sa fraîcheur  
Naissance de ce que les aveugles  
Appellent « les néants » sans valeur

Permetts-moi de te toucher cher inconnu  
Par un simple hochement de tête

Qui nous ouvrira les portes  
De nouvelles existences réciproques  
Dont l'étreinte fait sombrer les chagrins  
Dans une fonte délicieuse pareille  
Aux amants qui se retrouvent  
Après une longue absence

Passant ton contact me fait  
Frissonner de la tête aux pieds  
Ma chair ne doute plus du rêve  
Où elle se penche pour réchauffer  
Les cendres de mon corps calciné.

Laisse-moi prendre la route  
    Sublime Incertitude  
Je n'ai nulle envie de violer tes secrets  
Je veux t'offrir un tapis magique  
    Orgueilleux Pou  
Qui te permet de voler  
Comme dans les contes des Mille et Une Nuits  
Si tu pouvais parler à ma hantise  
Tu t'étonnerais de voir surgir  
La tienne insatisfaite

Il est divinement beau de contempler  
Les carcasses humaines qui font refouler  
Mes élans avortés comme des escargots  
Se repliant dans leurs coquilles  
Une fois leurs antennes effleurées  
Je laisse derrière moi l'esthétisme

Architectural qui rend nos villes fières  
Et je rêve de passer tout mon temps  
A chercher les Mystères où je peux me perdre  
Dans l'étonnement énigmatique  
Qui se dessine à l'horizon  
Et où j'aperçois mes sautillements  
Tourmentés et Majestueux  
Rendre des sons étranges.

## HÉBÉTÉ

J'embrasse son oreiller.  
Je souris au plafond  
Qui porte des tartes soumarines  
Chocs profonds de mes Amours  
Qui se forgent sur l'enclume  
De mes soupirs.

## NÉGLIGÉ

L'esprit perce hors des yeux  
Les voyeurs s'admirent dans ces lucarnes  
                  créées par la vie  
Mais le manque d'esprit fait place  
A la Suie et Saleté du monde  
Qui ennuage la vision  
De la plante qui périt sans attention.

IMMENSÉMENT CROISÉS

1. Fermez Messieurs...  
La Gueule  
Ouvrez Mesdames  
Le Cratère  
Bouclez la et le  
A la queue leu leu  
Vos mondes sont  
Des Travers  
Boiteux.

Que faites-vous  
Vous deux  
Vos fornications goulues  
Font la sourde oreille  
Je suis le *long*  
*bourru*  
Je vous ai tous entendus  
Sales bêtes  
dans ma corbeille

Morbleu !  
Je nage dans le chahut  
Des compliments

Mal assaisonnés  
Je préside sur vos néants  
Mécontents affamés

Je vous ai tout donné  
Mon savoir...  
                  et mon pourboire...  
Il vous faut tous boire  
Les peines de vos  
  crachoirs  
Nourris de trous  
De vos mémoires  
                                  il pleut  
                                  Des clous

Pourquoi est-ce qu'on  
    Me demande toujours  
« Voulez-vous danser ? »  
    Ma réponse est pondue  
                                  D'avance  
    Sans grossesse voulue  
« Seulement avec ma flamme  
    Je danse »  
    Marie, reine de mon bonheur  
                                  Rompu

L'unique côte attrayante  
qui engendre  
Vous vous en doutez  
Des épines mordantes  
Dans chacun  
De vos voiliers.

Mais laissez-vous faire  
Messieurs Dames  
Mes caresses sont gratuites  
Aujourd'hui  
Mes gants de fer  
omnipotents  
Vous valent pour broyer  
Le destin précaire  
De vos âmes  
qui fuient

*Tu m'insectes, tu m'insectes  
c'est tout ce que tu sais faire !  
Je te souris  
fais l'acrobate  
Pour te plaire !*

II. Je fauche  
    Tu fauches  
Je suis fauché  
    Vraim ent  
Un soir j' ai oublié  
La langue  
    de M. Duchet  
    Absolum ent  
Ma diarrhée verbale  
A goût d'Anglais  
    Etiem ble est dans le co in  
*Frangle* ma coine  
    Secoue ton conjoint  
Défense de fesser  
    Tiens  
Quelle histoire  
    Mes dents d e lait  
Mastiquent nos déboires

    Finalement  
        M. Monvert surgit  
La saleté s'en va  
Et la trans -succion  
    Revient

de Travers  
De nos nombrils

O Mots  
pissez paisiblement  
Ne semez point  
de venin  
A tout bout de champ.

*Tu m'insectes  
Tu m'insectes  
C'est tout ce que  
Tu sais faire*

*Je te souris  
Faire l'acrobate  
Pour te plaire*

III. Je suis le champignon  
De la banque  
Ote-toi de là  
Que je me planque  
Pour placer ma boule  
Au fin fond  
De ta cagoule  
foulée  
Qui regarde les yeux béats  
Mon teint frais  
Et mes bonds de chat :  
Dont le charme n'y manque  
pas  
un iota.

*Tu m'insectes, tu m'insectes, c'est tout ce que tu  
sais faire !  
Je te souris et fais l'acrobate pour te plaire !*

IV. Je gratte ma guitare  
    Mes longs cheveux  
        De hippie  
Rendent  
    Des sons barbares  
        Drôles de chipies  
            que nous sommes :  
                Perruques sans dentifrices  
    On nous secoue  
        Et nos colliers en transe  
    Narguent la justice

Arrive  
    La police  
        Assomme  
            sans artifice.

Je suis la Reine  
    Tu es le Roi  
Des sons et lumières  
    En prison  
        Dans les bois  
Des Tavernes

où naît la fumée :  
Les désirs de vos dermes  
Sont  
Air-  
conditionnés.

Je les remue  
Tu les remues  
« Let's shake that thing »  
Derrières  
Assourdissants  
Derrières  
Alcoolisés  
Ils rebondissent  
Sur les Néons  
Blancheur glaciale  
Dédaignant  
Le réchauffé  
de l'Accordéon

Les veines brillent  
Les peines  
Cordages ruisselants  
Des lyres électrifiées  
Malmènent  
Sans embrasser

Oh Mon Dieu  
Le front des pervenches  
qui dégoulinent  
On se tortille  
pour sauter  
comme une vrille  
Et se vendre... pantelants  
A la bouche enflammée  
Bien au-dessous  
De la poitrine  
Oh Mon Dieu... Que c'est dément !

*Tu m'insectes*

*Tu m'insectes*

*C'est tout ce que tu sais faire !*

*Je te souris*

*Fais l'acrobate*

*Pour te plaire !*

V. Je suis l'Air

Et n'ai point le sang chaud  
Chanson qui porte  
sur les nerfs  
De mes entraîneurs  
ces polissons  
Mon Air a souffert  
Votre petite leçon  
Calfeutre  
Mais ne cache point  
L'hameçon  
Qui ne voit  
qui ne tente  
qui n'accroche  
*rien*  
De mes nerfs tendus en diapason.

J'exige  
le surplus  
Votre moyenne  
Me déplaît  
Elle ne traduit point  
Mon Age  
Mes efforts  
cahin-caha

Ne cadrent plus  
    A mon visage  
Vous êtes injustes  
    Vous êtes volages  
Regardez l'Image  
    de ma santé :  
    Cigarette whisky et petite pilule  
        Pour calmer le flux  
            de mes globules.

J'avance et je recule  
    Pour danser  
Devant cette Note Robuste  
Que mérite la beauté  
    De mon buste

*Tu m'inspectes*  
    *Tu m'inspectes*  
    *C'est tout ce que tu sais faire*  
*Je te souris*  
    *Fais l'acrobate*  
    *Pour te plaire.*

VI. Le fil de fer

    fils de sa Mère

        Qui crie

        Des yeux

    Serre sa nourriture

        Quel drôle d'enfant

Il la chasse et l'ingurgite

    Comme un éléphant

        Devine qui prie

        Morveux

Où sont-ils partis

    Ces bons aliments

    Du Père

        Inexistant

        Ses voisins crient

    Rends-nous

        Les « Dîners-télé »

    A aucun moment

        Il n'a été

        Bébé

        Ris

        Pour eux

Dans de gros sachets  
Ils disparaissent  
Dans son ventre asséché  
Ils les encaissent  
Et les chiens affamés  
Se lèchent les babines  
A voir les os disparaître  
Adieu les vitamines  
Ces partis pris  
Douteux

Le Roi des Sans-Witch  
Et des Signes Mûrs  
est passé par là  
Plutôt « fight » Que « Switch »  
Et sa carrure  
S'en va :

Similigravure  
A garniture Mini  
Se vautre dans  
Des tas  
De fumier  
Maxi

*Tu m'insectes*

*Tu m'insectes*

*C'est tout*

*ce que tu*

*sais faire !*

*Je te souris*

*Et fais l'acrobate*

*Pour*

*te plaire !*

VII. Ils prêtent

Faux-semblants  
qui promettent  
Des prix étincelants  
Quels Artichauts  
Creux et Noirs  
Sans coeur  
Dans leurs tiroirs

Prête-moi l'Art  
De ces Nigauds  
bien portants  
A l'extérieur mais pas dedans  
Prétextes d'Artistes  
Sans talent  
Au goût développé  
Des Miroirs  
Penchants.

Tour de force  
de bretzel  
Qui casse les dents  
d'innombrables

passants  
Et met obstinément  
Les pieds  
Dans les plates-bandes  
Des Niais.

« Ils manquent un peu de sel »  
Ils se jettent alors  
Sans retenue  
Dans les océans  
Ils émergent  
Port-salut.

Est-ce l'art de la salamandre  
Qui ne brûle point  
Dans les étincelles  
Des berceuses arrachées  
De ces self-promoteurs  
Services acharnés

Art est-ce ?  
A la conquête du bon Dieu  
Avec des bouts de bois  
opaques  
Croise ta noix  
De coeur  
Ton As de pique

En sort vainqueur  
Créant  
De multiples flaques

## Colifichets

qu'ils placent à tous les lieux  
On se retourne  
Et ils chantent tous  
« C'est moi le grand Dieu »  
Robots bien  
Rabotés  
Copeaux frisés  
De nullités  
Semés dans les flots  
les plus obscurs  
Persistent à jamais  
A pousser...  
A pousser...  
Toujours gagnants  
Dans ce monde renversé  
De brûlures

*Tu m'in-*  
*sectes*  
*Tu m'in-*  
*sectes*

*C'est tout  
ce que tu  
sais faire  
Je te sou-  
ris  
Et fais l'acro-  
bate  
pour te  
plaire.*

VIII. Plat... Plat... Plat...

Comme une sole

Dans la bouche d'un chat

Plat... Plat... Plat...

J'embrasse

Le lab...

lab...

lab...

Qui m'visse

et m'tracasse

La cervelle

Affamée

de savoir

dans des rubans

de Dentelles

Labs

laborieux

Cerveaux démontés

Sans ressorts

Sur des bandes enregistrées

Etreintes qui étourdissent  
Les sons  
Labourant mon échine  
Sillons  
X-rayés  
L'énigme s'étale  
dans les récepteurs  
qui cernent ma tête  
embrayée

Les rainures en langue de chat  
Démarrant  
Convulsions ébranlant l'Espoir  
qui lance ses Amarres  
hurlement de détresse  
Et la succion libère  
La mémoire  
en Caisses

Les boutons se dévergent  
Le Savoir  
éparpillé  
Dans des fils conducteurs  
Abonde  
Les croûtons  
Clignotent  
Et aux petits écouteurs



IX. Saint Nicolas

père des Innocents  
Ferme son église  
Au nez des enfants  
Ils viennent tous  
prier devant  
Sa Bêtise  
Il les engorge  
de boniments  
Qu'ils avalent  
comme des cerises

Pater Nosters

qu'on échelonne  
Toujours à l'envers  
on les ânonne  
Défroqué  
Les chauves-souris  
Le transplantent  
Dans des lits soyeux  
où ses désirs nus  
chantent

Le Retour  
de la sensualité  
prodigue

Les portes fermées  
Le bon père déguste  
ses juteuses figues  
comme ça lui plaît  
Et dans sa vie austère  
Les Belles passent  
Dans les chambres obscures  
Il étale le couvert  
de ses échancrures  
Au soleil levant  
on se moule dans  
sa légende  
et on s'abolit  
sous ses pans

Il ramasse ses cliques  
et ses claques  
Dans la flaque onctueuse  
Il se noie  
Et sa fluorescence  
Persécutée  
comme la colique  
galvanise  
les Bien-pensants

mal intentionnés  
Et les Maters Vosters  
on les doit  
Toujours au bon père  
puisque'on y croit

Quelle parfaite harmonie  
entre  
être et *paraître*

signes  
des défaites  
de Vos litanies

*Tu m'insectes  
C'est tout  
Tu m'insectes  
C'est tout  
sais faire !  
Ce que tu sais  
C'est tout  
faire !*

*Je te souris  
Pour te plaire !  
Je te souris  
et fais l'acrobate  
je te souris  
pour te plaire  
fais l'acrobate  
fais l'acrobate.*

X. Ce n'est pas la première  
Ni la deuxième  
GUERRE  
Du monde  
C'est une guerre éclair  
Qui tue  
le mystère  
Sur les ondes  
des générations  
Pepsi  
Baïonnettes  
en pistil  
Croulant des Nations  
Les OMOplates Allégoriques  
Des Vieux  
Jeux  
Sont allergiques  
au Persil  
douteux  
Leur champ commode  
Où les fumées magnétiques  
sont à la mode  
Refoulent les désirs résignés  
qui passent  
en rase-mottes

Les silhouettes juvéniles  
   surgissent  
 Courses folles de tirs saccadés  
   Le pavé  
   est arraché  
 Lance les briques  
   et met le feu  
       Dans ce trompe-l'oeil  
   pulvérisé

Les Transitions s'effritent  
   et les remparts de médisances  
   s'érigent  
                   Embouteillage  
   de paroles enflammées  
 Et l'espoir scrute  
   la lisière du silence  
   ensanglanté

L'émeute  
       Vagues féroces  
   Dans les notions brisées  
       Roulent  
   Des déchirures lugubres  
   Et la conquête démantelée  
   Illumine des quêtes  
   salubres  
       On se précipite alors  
   Pour scruter les recoins  
   De son vert  
   de gris

Le macadam  
De la chair  
et de l'esprit  
craquelé  
momentanément  
est recollé  
Par la chaleur gluante  
La lumière poudreuse  
des calembours rapés  
calme  
La bougeotte puante  
Ma guerre  
éclaire  
ta terre  
Nos cigarettes luttent  
comme des béquilles  
Qui ont perdu la jugeotte  
Conversation-fumée  
transatlantique  
De Mégots  
Qu'on passe à la roulotte  
Des efforts inventoriés  
Leurs rides  
en deuil Aujourd'hui  
Se dérident demain  
par la pluie  
Du pouvoir  
propagé  
Plongeon

universel  
De bouche en bouche  
Sans le vouloir  
Les peines douchent  
Les poumons  
De cartouches éternelles

Où est le protecteur de ces fonds  
Ce contractuel flamboyant  
Qui flaire  
Derrière sa chienlit  
les pots cassés  
coincés

par les tourments

Change de ton

change de couleur

L'Absence persiste

Malgré la candeur

A la Surface

Les Moments se déshabillent

La nudité

écarquille

Les yeux des innocents

L'engendrement

porte sa nullité

A la cheville

de tout rôdeur.

*Tu m'insectes*

*Tu m'insectes*

*C'est tout ce que*

*Tu sais faire !*

*Je te souris*

*Et fais l'acrobate*

*Pour te*

*Plaire !*

XI. Le vieux de mon patelin  
Veut revivre  
La tête contre le ventre  
Le visage crispé  
A sucer le sein  
gauche  
D'une poupée  
bien maquillée  
Son masque nouveau  
porte sa fiole  
De lait  
tous les soirs  
Et au dortoir  
Ses rêves acidulés  
bercent  
De musique  
qui évoque  
Des souvenirs  
équivoques  
Les bestioles du crâne  
De  
Pépé

Mais Pépé twiste  
Comme un gamin  
Il n'est pas fumiste  
Il a de l'entrain

Il monte sur le bois  
    jauni des fables  
Pour la danse du Ventre  
Il remplit son cartable  
De femmes à revendre  
Aux enchères

Elles se volatilisent  
Le zeste flétrit  
    Et Pépé regagne  
    Sa vieille Valise  
Qui valse dans les airs  
    Sa concupiscence forcenée  
    emportée  
        par le Tonnerre

*Tu m'insectes*  
*Tu m'insectes*  
*C'est tout ce que tu sais faire*  
*Je te souris*  
*Fais l'acrobate*  
*Pour te plaire.*

XII. Eve-furet fouine  
    en quête de découvertes  
Colle partout  
    ses lanternes vertes  
Pour installer  
    la ruine  
Dans des pommes mûres  
    Happening  
Qui pompe l'Azur  
    Aux rayons  
    des rires pétillants  
Elle se fourre le doigt  
    dans l'oeil  
Il lui sort par les dents

Molles percées de trous  
    où perchent de mauvais présages  
Les sourires rampent dans les rigoles  
    criblées  
    De faux mariages  
    pendent au nez  
    Du hasard  
        l'intensité se dissout  
Et l'enfer brille  
    Dans les yeux hagards.



XIII. Et Dieu créa l'Homme  
Cette Bombe H se déchaîne  
De longues histoires  
Nous emmènent  
Dans des détours brillants  
Qui brillent par la hantise  
Du vocable  
Et la Bêtise nous enlise  
Dans ses câbles  
fuyants

L'atmosphère change  
Le silence  
cet Archange  
Plane parfois...  
et quelque part  
Notre H isolé  
Baigne dans une tache  
de lumière  
Où l'esprit et l'humour  
vache  
chantonnent  
Le Vertige imminent

C'est l'hébétude  
de la chute  
Qui flatte les gencives  
engourdis  
Revenants et survivants  
Annoncent  
Un raz de marée  
De violences inutiles

Le ciel chauffé à blanc  
gonfle  
Leur transmission  
Et l'Horizon dégradé  
Retient son souffle  
extirpé  
par le Vent

Les paroles saccagent  
Arbres  
pavé  
valeurs  
Le vide est renversé  
Et l'homme dans sa cage  
Contemple  
le trop plein  
déchiqueté faire les cent pas  
Devant  
l'Angoisse  
et le Malheur.

## TABLE

Crucifié .....	7
On sculpte le nénuphar .....	9
Au secours .....	12
En attendant .....	13
Caresses collectives .....	14
Cirque .....	16
Eve et la pomme .....	17
Lettrisme .....	18
Escrime .....	19
A la mode.....	26
Granulé .....	27
Crâner .....	28
Traqué .....	29
Abolir le temps .....	31
Touché .....	32

The British Way .....	33
Chez Emmel qu'est .....	35
Sex-appeal .....	38
Essoufflé .....	39
Rengaine .....	41
Ignoré .....	43
Souviens-toi de moi .....	44
Au Club de la Renommée .....	45
Congelé .....	47
A la pêche .....	49
Bifurqués .....	50
Amuse-gueules .....	51
Dévergoncée .....	54
L'année dernière à Mari... Mari and Bed .....	55
Vigilance .....	59
Quelle chance ! .....	60
Sourire lavé .....	61
Tenté .....	63
Snobisme .....	65
Et colégramme .....	66
Remodelée .....	67
Othello .....	70
Graphiture .....	71
Coagulé .....	73
Mon infinitif .....	74
Sucée .....	78
Farciture .....	79
Piquée .....	80
Rince, poète .....	81
Projets .....	84

Notre lumière .....	85
Batmanie .....	86
Colin-maillard .....	88
Décantonne-toi pépé .....	90
Rallongés .....	92
Diapason .....	93
La gogo girl .....	96
Amour à l'américaine .....	97
Invités .....	98
Illya chérie .....	100
Il pleut .....	103
Elastique-moi chérie .....	104
Illusions .....	105
Perdus .....	106
Sulphatés .....	107
Rire reviens .....	109
Marionnettes .....	111
Emballé .....	112
Sang-chaud pansé .....	113
Présents .....	116
Fête des Rois .....	118
Figurine .....	119
Rouillé .....	120
Soif de communication .....	122
Métamorphose .....	124
Bouchée .....	125
Révolutionné .....	126
Paradis glissant .....	128
Emmitouflé .....	129
Jargonner .....	130

Partage de minuit .....	131
Psychédélique .....	133
In God we trust .....	135
Enchambré .....	136
Au poteau .....	137
Velouté .....	139
A l'inconnue .....	141
Babiolitude .....	142
Découvertes .....	143
Phlébotomie .....	145
Bandé .....	147
Caresse individuelle .....	149
Hébété .....	152
Négligé .....	153
Immensément croisés .....	155



Numérisation à York University  
4700 Keele Street  
Toronto, Ontario, M3J 1P3  
<http://www.cmc.info.yorku.ca/>